

Le rendez-vous

Quarante ans, l'accident, et Marie est seule pour élever ses deux enfants. Journaliste à Elle, son métier lui assure un salaire confortable, mais son amour maternel saurait-il lui suffire ?

En feuilletant Gala, Marie tomba sur un article fort intéressant sur la fidélité dans le couple au cours des âges. Elle l'avait lu attentivement jusqu'à la découverte de la signature, Paul Lurrel. Là, elle avait été prise d'un profond émoi : s'agissait-il d'un homonyme, ou était-ce bien Paul Lurrel, son premier flirt ?

Revinrent alors en foule les souvenirs du temps passé, le premier baiser qu'ils s'étaient d'abord si timidement donné après un slow dansé serré, les promenades après la sortie des cours de la faculté, les séances au cinéma, au dernier rang comme il se doit. Se revoir était devenu une nécessité quotidienne et un jour Paul avait osé lui proposer de venir dans sa chambre d'étudiant. Mais elle n'était pas prête alors à se donner et ils s'étaient progressivement quittés. Restait inconsciemment le sentiment d'une occasion manquée.

Marie hésita longtemps sur la conduite à suivre. Son veuvage récent permettait-il de risquer une nouvelle aventure amoureuse ? Ne serait-ce pas trahir la fidélité dont elle avait fait preuve pendant les vingt années de sa vie conjugale ? Et qu'en penseraient ses enfants ?

Après deux jours d'hésitation, contacter l'auteur d'un tel article lui parut justifié par son métier de journaliste ; un simple coup de téléphone à Gala lui permit d'obtenir les coordonnées de Paul Lurrel.

La sonnerie du téléphone retentit trois fois puis :

_ Allo, ici Paul Lurrel ; qui est à l'appareil ?

_ C'est Marie

_ Marie ?

_ Oui, tu te souviens, on était copain à la fac

_ Marie, ça par exemple ! Qu'est-ce que tu deviens ?

_ Je suis journaliste à Elle et j'ai lu ton article dans Gala ; il est super !
On pourrait se voir pour en parler ?

_ Ma foi, avec plaisir. Je pars en déplacement pour une semaine, mais lundi en huit, par exemple dix heures à la Rhumerie, ça t'irait ?

_ Super. Cela me fera très plaisir de te revoir. A lundi donc.

Comme tout avait été facile ! Maintenant Marie devait se préparer pour ce rendez-vous. En vingt ans, elle avait bien changé physiquement et cachait difficilement des cernes sous les yeux, des premières rides et même quelques cheveux blancs qu'il était urgent de faire disparaître. Un petit traitement dans un institut de beauté et un coup de teinture d'un blond vénitien allaient lui donner un sérieux coup de jeune.

Restait un point important, la tenue vestimentaire. Allait-elle troquer son éternel pantalon pour une jupe ? La simple pensée de la jupe la reporta vingt ans en arrière, elle se revit avec Paul au fond d'une salle de cinéma et sa main qu'il avait faufilé lentement sous sa jupe ; quel émoi ! Oui, elle allait mettre une jupe, et même une bien courte.

Le jour du rendez-vous, Marie arrivée en avance avait commandé un café et attendait Paul en terrasse. Elle guettait les passants et voulait voir arriver Paul : à la vitesse de son pas elle saurait s'il venait avec enthousiasme. La sonnerie de son portable retentit, c'était un sms :

Marie, pardonne-moi, j'ai bien réfléchi, je ne crois pas que se revoir serait sérieux. Je suis marié et veut rester fidèle à mon épouse. Je suis sûr que tu me comprendras. Adieu donc. Paul.